

Estelle rêva

Elle s'est faite la voix des musicien-ne-s durant la pandémie, exposant au public et aux politiques le statut précaire des artistes, portant sans concession ses revendications jusque devant le président de la confédération. Si les restrictions semblent aujourd'hui derrière nous, Estelle Revaz garde précieusement ce côté militant acquis ces deux dernières années, espérant contribuer à améliorer certains problèmes de fonds dans le fonctionnement du monde artistique. Mais la violoncelliste est musicienne avant tout. Et l'heure est à la musique, puisqu'un album en duo avec la pianiste Anaïs Crestin, intitulé *Inspiration populaire*, est sorti en février dernier. Aux Eaux-Vives, devant un thé et un cannelé, Estelle Revaz nous a partagé quelques tranches de son quotidien, alors que ses quatre ans de résidence avec L'Orchestre de Chambre de Genève venaient de toucher à leur fin.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

L'Agenda: D'une grande famille dans laquelle vous venez de terminer quatre ans de résidence, vous passez au duo complice; d'une rencontre au bout du lac, vous partez faire un tour du monde musical; d'un concerto, vous passez aux pièces de genre. L'aventure d'*Inspiration populaire* semble avoir été totalement différente de *Journey to Geneva*, votre album précédent sorti en 2021!

Estelle Revaz: Il y a quand même eu un point commun entre ces deux albums; l'un a été enregistré à la fin du premier confinement, l'autre à la fin du deuxième! En termes d'organisation et de méthode de travail, il a donc fallu faire preuve de créativité dans les deux cas.

Pour *Journey to Geneva*, comme il était impossible de se réunir, j'ai répété à distance avec Christian Chamorel qui jouait les parties orchestrales au piano. L'enjeu majeur lorsqu'on enregistre avec un orchestre est de gérer le temps; on ne peut pas se permettre de fantaisie ou d'essayer sur le moment. Il

faut tout avoir planifié, jusqu'à la "livraison" de l'œuvre, qui est une réelle performance.

En duo, c'est très différent. Évidemment, il y a aussi une énorme préparation en amont, mais il s'agit surtout de faire des choix artistiques. Le programme d'*Inspiration populaire* ne contient que des pièces de genre, dont le style laisse beaucoup de liberté... et une telle liberté demande une réflexion aboutie. Anaïs Crestin et moi avions prévu un travail sur le long terme, un week-end sur deux pendant plusieurs mois. Les difficultés à voyager ont changé nos plans, et j'ai finalement été habiter chez elle, en France, les six semaines qui ont précédé l'enregistrement! On a pu réfléchir à chaque note, au tempo, à l'esthétique sonore, à la balance entre les deux instruments, à la couleur, pour trouver notre propre interprétation de ces pièces. Et en même temps, même si on était sûres de nos choix, il a fallu expérimenter, prendre un maximum de risques sur le moment pour que le résultat soit le plus beau possible. Pendant

les quatre jours et demi d'enregistrement, on n'a pas hésité à travailler parfois plus de 14 heures par jour, c'était l'épuisement physique qui signalait la fin de la journée. On n'y allait pas pour assurer mais pour chercher notre idéal.

Qu'est-ce qui a motivé vos choix des pièces?

Ça a été un long processus qui a commencé il y a plus de dix ans, lorsqu'on s'est connues avec Anaïs, en Argentine, et que l'on avait joué *Pohádka* de Janáček et *Pampeana n° 2* de Ginastera. Dix ans ont passé, on a fait d'autres tournées ensemble, maintenu le lien, élargi notre répertoire. On avait toujours gardé dans un coin de nos têtes la sonate pour violoncelle et piano de Ginastera, très complexe techniquement et encore peu jouée, du fait qu'elle n'a été éditée qu'après le décès de l'épouse du compositeur qui en avait le droit d'exécution exclusif. L'idée nous est venue d'intégrer la pièce à notre répertoire, et de créer autour d'elle un programme qui montrait que parmi les inspirations populaires propres à chaque culture, on arrivait à voir une palette sonore infinie, des émotions fortes mais très variées.

Ensuite il a fallu tracer le cheminement de l'album. Comment avez-vous procédé?

On a pensé l'ordre des morceaux comme un programme de concert, et non comme un programme de disque, qui aurait demandé de placer les "points forts" au début. Les sept *Canciones* de De Falla, aux caractères très différents, permettent d'entrer dans l'album en douceur, par petites touches colorées. Janáček, même si plus complexe harmoniquement, reste très féérique par son sous-texte des contes. La pièce était une évidence, car le compositeur a consacré sa vie à la musique populaire! On arrive ensuite dans les *Volkston* de Schumann, du costaud en termes d'intensité sonore mais qui rassure, car le thème est traité de façon plus classique; c'est LA pièce standard du répertoire, défendue de nombreuses fois lorsque l'on parle d'inspiration populaire, et qui permet de trouver l'équilibre entre des pièces connues et moins connues. Une fois arrivé là, l'auditeur est mûr pour le langage complexe de Ginastera, "pièce maîtresse"

de l'album... pour finalement terminer avec Popper, qui est pensé ici comme un bis à savourer. Popper, c'est notre Paganini à nous, les violoncellistes! *Hungarian Rhapsody* est une pièce de virtuosité, c'est mon cheval de bataille depuis que j'ai douze ans.

À 33 ans, vous avez plus de vingt ans de carrière derrière vous. Qu'est-ce que ce nouvel album a apporté à votre expérience de musicienne?

Le fait d'enregistrer un CD implique d'aller plus profondément dans la recherche de l'interprétation. Rien que pour écrire le livret, je me suis renseignée au sujet de la vie des compositeurs, de leur démarche. Je me suis intéressée au rôle qu'ils avaient eu au niveau politique, car cela rejoignait, chacun dans nos circonstances, ce que je vivais alors que j'étais moi-même très engagée. Pour moi, c'était important de prendre la mesure du rôle que l'artiste a à jouer dans la société, dans l'évolution de la politique. Avant de m'engager pour la défense des artistes pendant la pandémie, je ne connaissais pas ce côté militant en moi.



Photo: Luciana Pucciarelli

Comment cela se ressent dans l'album?

Pendant la pandémie, j'ai vécu des vagues d'émotions contradictoires que je n'ai pas toujours pu digérer dans l'instant présent. Le fait d'avoir enregistré juste après la décision du Conseil Fédéral concernant les indemnités des artistes m'a permis une sorte de lâcher prise. Il s'est fait un transfert immédiat entre mes émotions brutes, pas encore passées

au filtre de l'analyse, et la musique que je jouais. En réécouter l'album, je sens cette différence. C'était un niveau d'intensité qui ne peut pas se passer dans un quotidien normal, et même si on sait que la vie d'artiste est faite de hauts et de bas... j'espère ne plus le revivre!

Les restrictions dues au Covid semblent derrière nous... Estelle la violoncelliste a-t-elle toujours besoin aujourd'hui d'Estelle la militante à ses côtés?

Le rythme que j'ai eu ces derniers mois, en jouant parfois cinq concertos en deux semaines, était intense. J'ai mis en place "le système d'urgence": je jouais 12h par jour et dormais 12h par nuit. Je pense que personne d'autre n'a tenté ça volontairement! Mais depuis le Covid, tout est possible. Alors oui, ça a été excitant de repousser mes limites. Je suis sortie du cinquième concerto comme si je volais, je n'avais plus aucune force mais j'étais tellement fière! Mais ça ne peut pas continuer comme ça. On a fonctionné en sursis parce qu'après avoir été interdits de travailler pendant des mois, les solistes prenaient tout ce qui se présentait. Maintenant, même si on retrouve une stabilité, il faut profiter que la précarité de la vie d'artiste ait été exposée pour résoudre les problèmes de fonds. J'œuvre pour qu'on prenne le problème de façon plus globale, systémique, avec un plan de relance ordonné et une réflexion sur le statut des artistes et leur couverture sociale.

Pour écouter Estelle Revaz prochainement:

Inspiration populaire
Vendredi 29 avril, Martigny

Bach&Friends / Inspiration populaire
Samedi 7 / Dimanche 8 mai, Orbe

Dire et jouer la Montagne
Mercredi 18 mai, Genève

Sonate et Trio de Chopin
Dimanche 12 juin, Coppet

Tous les détails sur:

www.estellerevaz.com